

La restitution résumée du débat

Question de départ : Avons-nous ce que nous méritons ?

- **Le rapport immédiat à la question est l'idée que nous récoltons les fruits de nos actions.**
- Il y a le sentiment de justice, certes, mais par ailleurs, une justice parfaite ne peut être rendue par des hommes imparfaits dans une société imparfaite. En conséquence de quoi, on ne peut obtenir parfaitement ce qu'on mérite.
- Certains ont ce qu'ils ne méritent pas, et d'autres ont beaucoup plus qu'ils ne méritent.
- **Constat 1 : autrui est impliqué dans ce qui nous arrive. Constat 2 : on est affligé par sa réponse car on ne la comprend pas. Constat 3: Autrui, de son côté, trouve sa réponse tout à fait justifiée.**
- La réponse d'autrui est-elle toujours justifiée ?
- Il y a une part importante de hasard dans ce qui nous arrive: par exemple, les bonnes et les mauvaises rencontres en font partie.
- A action égale, selon le hasard et les contingences, les réponses à nos actions ne seront pas égales.
- Je vois qu'il y a un but à atteindre d'une part et, d'autre part, un résultat qui fait office de sanction. **Question** : qui doit juger de ce que je mérite ? Je prône l'idée selon laquelle il faut être le seul juge de son propre mérite.

Pause 1

- **Je pense à l'incroyable inégalité des conditions de départ dans la vie. Dans nos sociétés, où nos besoins primaires sont couverts, les écarts restent grands, et si on compare aux sociétés dans le besoin, la notion de mérite perd tout son sens.**
- Méritons-nous de naître où nous naissons ?
- Dans l'article de Yves Michaud, il est question de ceux pour qui : "c'est foutu d'avance". Ont-ils mérité de ne rien pouvoir espérer ?
- Peut-être que la notion de mérite repose sur l'idée que l'individu est à la source de tout ce qui lui arrive ; on peut se demander si ce n'est pas une illusion ?
- De quelle manière le milieu dans lequel je grandis affecte ma pensée ? Cela rejoint la question de la liberté.
- Si on est mal né, c'est mal parti. L'un des articles des statuts de l'école genevoise préconise de « compenser l'inégalité des chances ». L'égalité des malchances ne s'imposerait-elle malgré tout !

Pause 2

- **Sartre : L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il fait de lui, il n'est rien d'autre que son projet.**
- Le verbe « avoir », associé à la notion de mérite, suggère l'idée que les choses nous sont dues.
- L'homme et la société se conjuguent : l'homme est ce qu'il fait - dans la société qu'il se fait.
- Qu'ai-je fait, moi, pour vouloir ce à quoi je prétends - dans la société dans laquelle je vis ?
- Sur un plan plus collectif, nos sociétés sont en perte de droits (acquis sociaux, droit du travail, droit au logement, droit à la dignité...) Méritons-nous ces pertes car, visiblement, nous ne nous mobilisons pas beaucoup dans ce monde aujourd'hui

globalisé.

- La justice sociale n'est pas un dû, elle est le produit d'une lutte et d'un travail collectif.

Pause 3

- Si sincèrement nous questionnions notre sentiment personnel : "Ai-je la vie que je pense mériter ?", nous ferions le constat selon lequel nous sommes tous travaillés par le manque. Le désir humain n'est-il pas insatiable ?

- « Avoir la vie qu'on mérite et mériter la vie qu'on a » ne signifie pas la même chose. « Je mérite ce que j'ai gagné et la vie qui va avec » sous-entend que je me suis battu pour cela. Par contre, si je demande : « est-ce que je mérite la situation dans laquelle je suis ? », je sollicite alors mon imagination, laquelle me renvoie naturellement au sentiment d'être insatisfait.

- Je crois qu'une grande partie des êtres humains est plutôt satisfaite de son sort, et tous ne veulent pas une Rolex pour leurs 50 ans. Beaucoup apprécient leur quotidien et aspirent seulement à être en paix avec la planète.

- Je me demande si la satisfaction affichée de soi n'est pas un vernis social, un masque pour ne pas exposer son propre vide ? On fait de nécessité vertu (Lafontaine) pour se convaincre de son bien-être.

Pause 4

- J'ai beaucoup plus que je ne mérite et pourtant je suis insatiable, je veux une voiture plus confortable, un appartement plus spacieux, de meilleurs soins, plus de temps pour moi, philosopher mieux et avec plus de personnes...

- On est tous travaillé par l'insatisfaction qui se compose d'une part, du sentiment de manquer, et d'autre part, de l'affliction causée par la comparaison : les autres ont-ils plus moi ?

- J'ai tellement conscience de ma chance (bien née, bien éduquée, un bon poste, etc.) que je me considère ne pas mériter tout ce que j'ai, notamment si je me compare aux démunis. J'ai pourtant travaillé pour payer mes études, chercher moi-même mon boulot, etc.

Pause 5

- Je crois que les choses sont fonction de l'idée que l'on a de sa propre valeur.

- Je m'"hélite" : le mérite est fonction d'un héritage.

- En quoi ça pose problème de dire qu'on mérite ce qu'on a, et inversement, de dire ce qu'on ne mérite pas. Si on estime que l'on mérite ce que l'on a, ça a des conséquences, en quoi nous poseraient-elles problèmes ?

- Le mérite n'est pas une « récompense », sa qualification ne dépend pas du regard d'autrui. Le mérite est une construction qui enclenche un rapport de causes et d'effets.

- Pour moi, il y a une perte de temps à chercher si on mérite ou non ce qui nous arrive.

Pause 6

- Initialement, on fait tous l'expérience du manque. Par rapport à ce manque, on se sent incomplet et on attend tous quelque chose de la vie.

- Les enfants méritent-ils d'être aimés ? La question ne se pose pas car ils ont besoin d'être aimés, or on ne peut que faire le constat que beaucoup d'enfants n'ont pas les soins, l'estime, l'amour qu'il leur faut pour s'épanouir. Ces manques à l'enfance sont à l'origine d'une béance ancrée dans le sentiment de soi.

- Les causes de ce manque sont psychologiques ou en rapport avec une subjectivité intérieure. Mais il y a des domaines du manque qui sont en rapport avec les

institutions (la justice, l'éducation, l'emploi, l'environnement, etc.), lesquelles remplissent mal leurs fonctions.

- L'expression « c'est Mozart qu'on assassine » dit le gâchis humain pour chaque enfant qui n'a pas les mérites qui devraient découler de son potentiel initial.

Pause 7

- « A chacun selon son mérite », l'expression semble bien convenir aux sociétés à dominante religieuse, et où la figure de Dieu surplombant le tout donne le sentiment qu'une justice est à l'œuvre.

- Les révoltes et les révolutions (de Spartacus aux Lumières) n'éclatent-elles pas lorsque se solidarisent un certain nombre de personnes estimant vivre dans des conditions imméritées ?

- Même si le sentiment d'injustice et d'inégalité se creuse, on ne perçoit pas pour autant un consensus pouvant conduire à une révolte.

- L'humain n'est ni plus ni moins qu'un animal en compétition avec ses pairs : entre deux standardistes se présentant à un même poste, les chances d'être embauchées pour la plus gracieuse sont plus grandes, mais au nom de quel mérite (de quelle grâce) ?

- Ne doit-on pas, dans tous les cadres de la vie, apprendre à être gracieux ? Ne faudrait-il pas inscrire dans les programmes éducatifs l'apprentissage à être gracieux ?

- On apprend d'ailleurs aux chômeurs à se vendre.

- A partir de quel cadre de références j'estime avoir ce que je mérite ? Est-ce à partir de ma religion, à partir du concept d'égalité, à partir d'un droit des enfants, du droit des citoyens ?

-Le regard que l'on porte sur son propre mérite est fonction d'un cadre social, lequel s'inscrit également dans un dialogue social.

- Est-ce que je prends part au dialogue social ?

Pause 8

- Épictète recommande de définir ce qui dépend de nous et, par ailleurs, ce qui ne dépend pas de nous, le « mérite » est lié à cette part qui dépend de nous. Mais, et par ailleurs, à partir de ce qu'on estime dépendre ou non de nous, on définit également des frontières politiques, et son appartenance à un parti ou à un autre.

- Le fait est que je dois assumer un décalage entre le sentiment de ce que je mérite d'un côté, et ce que la société m'octroie de l'autre. Quelqu'un a dit plus tôt : tout est imparfait et ainsi de notre société. Soit! Acceptons-le ! Mais qu'advient-il de la part intime de l'être ? Quelles sont les pensées qui nous gouvernent ?

- Sur le plan intime, on peut se référer aux approches psychanalytiques, d'autres ont recours à la méditation, certains se résignent ou suivent des traitements, toujours est-il que ce qu'on mérite est alors fonction d'un « paradigme de pensée construit dans l'intime de soi ».

- Le décalage entre ce qu'on mérite d'une part, et ce qu'on n'a pas d'autre part, dépend très souvent des aléas de la vie, c'est-à-dire de la non maîtrise des hasards et de la chance.

- Comment savoir ce qui dépend ou non de moi si je ne tente rien ?

Schopenhauer (Le monde comme représentation) a une vision pessimiste de la vie, mais il a cette image où la vie est comme les pages d'un livre qu'on tourne. Le mérite est dans la curiosité à poursuivre et à parcourir les pages.

Fin de la retranscription

Une précision par rapport aux idées : Le fait d'exprimer une reconnaissance par le mérite s'oppose au "fait du prince", c'est-à-dire aux faveurs qui récompensent selon le rang, l'affiliation par le sang et le bon vouloir du prince.

L'utilitarisme est une doctrine éthique qui prescrit d'agir de manière à maximiser le bien-être global de l'ensemble des êtres sensibles.

Le principe d'utilité désigne la tendance de quelque chose à engendrer le bien-être, des avantages, des biens, de la joie ou du bonheur.

John Rawls

- Pour être justes et équitables, les règles doivent s'appliquer également à tous, sans prendre en compte les différences de statut social (sans accorder de privilèges). En conséquence de quoi : Les principes de la justice doivent être choisis derrière un voile d'ignorance. Si des inégalités persistent, elles doivent se faire en avantageant les plus démunis.

Critique de la pensée de Rawls :

Les compensations matérielles résolvent mal les problèmes d'inégalités, l'être humain ne se réduit pas à des besoins matériels.

Autres points de vue à l'étude :

Les désavantages sociaux, éducatifs, la « capacité » à utiliser des biens, à se construire, à se socialiser, à inter-échanger dans une diversité d'environnements sociaux sont à prendre compte (**Amartya Sen**).

Selon **Yves Michaud** et l'article qui nous a inspirés pour présenter ce sujet : « Il faut penser l'égalité en termes de réalisation de soi »

Pour recevoir [cet article \(vu dans philomag\) par email](#), merci de m'écrire et je vous l'enverrai car je n'ai pas l'autorisation de le publier sur internet.

René Guichardan pour www.cafesphilo.org
[Le forum du café philo d'Annemasse](#)